

Cela va faire trois ans que notre gouvernement est au pouvoir. Durant toute cette période, j'ai eu le grand honneur de représenter notre pays en ma qualité de secrétaire d'État aux Affaires extérieures. J'ai parlé à des milliers de gens - des gens de la rue, pas seulement des fonctionnaires et des ministres - en Afrique, en Asie, en Europe, en Amérique latine, aux États-Unis et en Union soviétique, et j'ai demandé leur avis à des centaines de Canadiens - exportateurs, missionnaires, investisseurs, travailleurs au service de l'aide, députés, diplomates, étudiants, professeurs et artistes - grâce à qui le Canada est présent dans le monde.

Une des leçons que j'en ai retenu est que la politique internationale, loin d'être étrangère, est au coeur même des intérêts quotidiens des Canadiens. Dans ce monde de communication instantannée et d'armes nucléaires, dans ce pays commerçant moderne qui est le nôtre, la politique étrangère est aussi la politique intérieure. L'isolement n'est pas une option souhaitable pour le Canada. Nous ne pourrions pas nous couper du monde, même si nous le voulions. Et les Canadiens ne le veulent pas.

Les Néo-écossais savent que les affaires internationales influent sur notre vie quotidienne. Il y a soixante-dix ans, une explosion détruisait le port d'Halifax. Cet été, 174 personnes ont accosté près de Yarmouth, affirmant être des réfugiés ayant fui les troubles de continents éloignés. Du port de Halifax, au cours de deux guerres mondiales, des soldats canadiens sont partis pour les champs de bataille de l'Europe, certains pour n'en jamais revenir. Dans ce port, des marchandises sont embarquées et débarquées chaque jour, illustrant de façon tangible le fait que ce pays dépend davantage du commerce extérieur que la Grande Bretagne, la France, les États-Unis ou le Japon. Le Centre international d'exploitation des océans participe directement au règlement de problèmes qui se présentent dans le monde entier. C'est également le cas de l'Institut de Bedford. Ainsi que de l'Institut Coady, dont des représentants m'ont accompagné la semaine dernière au Mozambique. Ainsi en est-il de cette université et des établissements scolaires qui lui sont associés, l'Université Dalhousie par exemple. C'est aussi le cas de milliers de Néo-écossais et d'autres Canadiens qui viennent en aide à l'UNICEF, ou à Save the Children, ou à nos églises ou à nos organismes de bienfaisance ou à nos mouvements pour la paix ou encore à nos séminaires sur les exportations, ou qui signent le registre contre l'apartheid ou qui participent à la lutte contre la famine.